

Un monde fait exclusivement de voisins, une vie sans aucune distance...

- 30 -

par Alfred Dott

Une journée grise et triste, une incessante pluie sans l'espoir d'une trouée de lumière dans cette couverture nuageuse opaque et fermée qui obstruait le ciel de ce samedi précédant la venue de Claude Vigée à Seebach. Une journée infiniment mélancolique telle que devait souvent en vivre Léopold, le grand-père de Claude à Bischwiller, après avoir quitté avec peine son village natal en 1910.

Soudain c'est pourtant une cascade de lumière et de couleurs qui nous accueille, ce dimanche matin dans cette Outre-forêt vallonnée où le printemps explose. La pluie de la veille a exhaussé les contrastes des maisons et des parterres fleuris à même le trottoir. La nature et le village tout entier semblent transmettre leur empathie aux invités rassemblés devant la mairie pavoisée pour cette journée magnifiquement organisée par Jean-Paul Ehrismann. Depuis leurs sabots lustrés jusqu'à leurs protège-oreilles en dentelle immaculée qui se détachent sur la luisante robe noire des chevaux attelés à la calèche, tout est prêt pour recevoir l'invité de marque et l'amener sur les différents sites à revisiter.

Les moments marquants qui ponctuent la journée sont d'abord les retrouvailles avec les descendants des contemporains de la famille

maternelle de Claude, puis le dévoilement d'une plaque commémorative et la réception à la mairie, et, enfin, l'après-midi de chants, de lecture et de poésie dans ce restaurant « La vieille grange » où tous se sont rassemblés pour célébrer la Vie. La famille Hummel, habitant actuellement la maison de Léopold et de Sarah, lieu de naissance de la mère de Claude, figure en bonne place sur l'itinéraire de la calèche ; c'est là que le maire et son prédécesseur ont dévoilé cette plaque où l'on peut lire « Nous habitions encore un monde où l'on avait des voisins. C'était un monde fait exclusivement de voisins, une vie sans aucune distance. Nous avons beaucoup progressé, depuis lors, sur le chemin d'une solitude anonyme et parfaite. »

La rencontre de la famille voisine, Weber, est l'occasion de chaleureux échanges ; dans la maison Bauer, on commente des photographies anciennes, de nombreuses anecdotes sont rappelées, toutes ces histoires, reliées à l'Histoire sont relatées dans *Un panier de houblon*, *La maison des vivants* et illustrées dans *Le grenier magique*.

Le moment le plus solennel mais non moins émouvant, à la mairie, a été celui de la nomination de Claude Vigée à la citoyenneté d'honneur de Seebach, et la remise par M. Théo Schimpf, maire du village, d'un cadeau précieux : le carnet intime d'Itzig Rose tenu durant les années 1939 à 1944 en Haute-Vienne. C'était la dernière femme juive résidant ici dont la mort accidentelle sous un traîneau valut ce texte bouleversant : « Nous qui croyons

presque vivre ici pour toujours, et nous accrochons avec la force du désespoir à notre semblant de présence sur terre, nous inexisons encore très imparfaitement en ce monde-ci. Peut-être ferons-nous un peu mieux plus tard, plus bas... plus seuls. »

Après un succulent Baeckeofe, les convives de La Vieille Grange, conquis par les choristes de la Maistub qui ont rythmé l'après-midi de textes, dits par les artistes entourant le poète, ont pu écouter quelques poèmes récents, dont un inédit écrit le 31 mars, par Claude lui-même.

Rendre l'atmosphère attentionnée et fervente de cette journée, ni les comptes rendus les plus fidèles, ni les plus sincères des photographies ne peuvent le faire, il faudrait être poète pour cela...

mai 2009



Région de Seebach. Photographie d'Alfred Dott.